



SIV AU BOUT DU MONDE

"VOULEZ-VOUS ENCADRER UN STAGE DE PILOTAGE EN CHINE ? LES CHINOIS SONT TRÈS DEMANDEURS, ET ILS N'ONT PAS ENCORE DE MONITEURS FORMÉS POUR CE TYPE DE STAGE..."

C'est Henri Dyduch, le boss d'ITV, qui nous appelle. Il y a un an, un magnifique site et une école ITV étaient inaugurés en Chine, près de Taiping, au Sud de Shanghai... C'est là que ça se passe. Nous ne savons pas à quoi nous attendre, nous ne connaissons pas le niveau des pilotes chinois, mais le challenge nous plaît. En route pour Shanghai, notre école K2 décollaise ! 4 heures de train, 12 heures d'avion, 10 heures de bus plus tard, nous sommes à Taiping (province du Fujian). Le temps de dormir un peu, et nous voilà le lendemain matin partis pour le décollage. Les élèves arrivent dans 2 jours et nous voulons réparer le site, comprendre les rites, apprendre les thermiques et les créniaux de vol. Le coin est chaud et humide, 45° à l'ombre l'après-midi. Il va falloir voler tôt le matin, et le soir,

pour ne pas être perturbé par la brise. Du déco, la vue est somptueuse, tout à fait l'idée qu'on se fait de la Chine. Un lac serpente au milieu d'une forêt dense, quelques brumes, et rien à perte de vue. Autre vision : même à 800m d'altitude, un petit aperçu d'un désert de 2 mètres de long dans le lac !

DE L'INFO SANS CENSURE !

Nous sommes loin des villes surpeuplées de Chine. Ces deux premiers jours, Max fait un vol en paramoteur biplace avec Henri, un grand moment ! Ludo emmène des locaux en biplace. L'ambiance est chaleureuse. Angel et Turning, les patrons de l'école, nous organisent tout : visite de temples bouddhistes, navettes, repas. Ça nous change d'Anney ! Angela, jeune Chinoise étudiant le français à l'université et Jam,

et un moniteur de Shanghai anglophone, seront nos traducteurs pour les stagiaires. Les locaux commencent seulement à développer en Chine. Il y a encore très peu de paramètres (environ 3000). Les informations sont difficiles à trouver car la censure est toujours là. Beaucoup de pages



internet sont bloquées, même au niveau du langage. Notre but, avec ce stage, est de leur apporter une formation complète, au niveau du pilotage, du matériel (piège secours, entretien voile), des connaissances en aérologie...

Lundi matin, voici nos stagiaires, nous leur demandons leur niveau, leurs objectifs et leur expliquons le programme. Jusque là, c'est comme à la maison ! Mais un détail complique les choses... Sur sept stagiaires, seuls deux parlent anglais, et un ne parle pas le même chinois que les autres ! Autre surprise : le lac sert de réservoir et comme le printemps a été sec, ils ont pompé l'eau et le niveau est bas. Vo làlor bien viser si un pilote doit aller à l'eau !

PAS LA MÊME MENTALITÉ !

Nous commençons doucement, avec ventilation et piége du secours. Nous leur montrons notre vidéo et faisons une démo. Et là, ils sont étonnés ! Ils se mettent deux par deux et commencent à piler. Pas une question, ils pilotent du premier coup, respectivement ! La mentalité n'est pas la même qu'en France : comme ils n'ont personne pour les conseiller, ils sont obligés d'être très autonomes, donc très observateurs. Ils n'ont pas peur de toucher leur parachute, de réfléchir sur le montage dans la selle. Programme d'après-midi : briefing sur le langage, et vol basique pour reconnaître le site et être parfaits. La nuit, nous avons le site à l'extérieur. Habituellement, nos briefings ne dépassent pas une demi-heure, mais là, même avec toute la bonne

Texte et photos: Masane Jorin et Christophe Wallier, (école K2 Parapente.)

stratégie. Comme il est difficile de communiquer pendant l'exercice, nous allons tout miser sur l'autonomie ! Nous faisons 2 vols et nous allons regarder la vidéo. Ils comprennent le temps, on peut avancer. Suit un briefing sur les fermetures. Les stagiaires ont déjà pas mal d'infos à digérer, et le réveil sonne tôt : pour pouvoir faire 2 vols la matin avant que la brise se lève, le rendez-vous est à 6h pour être au déco à 7h. Un des stagiaire veut faire des décrochages et des tumblings. Son langage est loin d'être parfait et nous essayons de lui expliquer que la voltige demande beaucoup d'entraînement, et qu'il faut commencer par construire des bases solides avec les exercices que nous lui proposons. Une semaine de stage n'est pas suffisante, il insiste pour faire des décrochages alors qu'il n'arrive pas encore à temporiser une abattée. Que ce soit en France ou ailleurs, nous ne voulons aucun cas d'accident. Le stagiaire préfère rentrer chez lui... Tant pis. Les autres pilotes du groupe comprennent notre choix et nous soutiennent. Ils ont compris qu'ils sont là pour

apprendre, et non pas juste se faire des sensations. L'ambiance devient beaucoup plus détendue, et les stagiaires sont encore plus motivés.

L'EAU DU LAC EST À 28°

Malgré ce retard, nous arrivons à faire nos deux vols matinaux. Maintenant, leurs fermetures sont impeccables. Vendredi : programme 340° sortie chaudière, toujours à 8 h du matin. Dans l'ensemble tout se passe bien. Ça ne pouvait pas être parfait du premier coup, surtout qu'avec les 360°, on monte en compléxité. Samedi matin : ouverture de secours pour ceux qui veulent. L'eau du lac est à 28°, c'est mieux qu'à Anney ! Et le matériel sèche vite.

C'est la fin du stage. Il vols en 4 jours. Nous laissons derrière nous des pilotes qui savent maintenant comment s'entraîner pour progresser et voler plus en sécurité. Tout a pris plus de temps qu'en France, à cause de la langue mais ce fut une superbe expérience. Les pilotes chinois sont très ouverts et avides d'informations, nous sommes heureux du message que nous avons réussi à faire passer. ■

